

que, dans le temps où nous vivons, les intérêts commerciaux et industriels, les moyens de communication, et surtout les journaux avec leurs correspondants spéciaux, etc., sont la cause que les événements de Perse, de Turquie ou du Maroc ont immédiatement leur contre-coup dans nos capitales. Il en résulte que ces troubles sont actuellement beaucoup plus dangereux pour les puissances musulmanes qu'ils ne l'étaient par le passé.

Il me semble qu'on n'a pas besoin d'être prophète pour comprendre que, si les gouvernements musulmans ne réussissent pas mieux à sauvegarder le repos intérieur et s'ils ne savent rétablir l'équilibre financier, leur avenir sera le protectorat européen. Par contre, s'ils savent améliorer leurs institutions dans un esprit vraiment national, s'ils font cesser les abus administratifs qu'on leur reproche, je ne vois pas de raison pour qu'ils n'aient pas la même vitalité que tout autre gouvernement d'un Etat bien organisé.

L. W. C. VAN DEN BERG.

### M. I. GOLDZIHNER

Professeur à l'Université de Budapest, M. le Dr I. Goldziher est un de ces Orientalistes universellement connus et appréciés dans le monde savant tels que le furent jadis les de Hammer, les Dozy, les de Sacy. Favorable à l'Islam, M. I. Goldziher a du moins des conseils à lui suggérer. Voici la traduction de sa lettre, écrite en allemand :

Monsieur, vous me faites l'honneur de m'inviter à vous écrire quelques considérations sur ces questions islamiques dont le rapport avec la culture générale de l'humanité est si multiple et si intime.

Depuis longtemps, des Musulmans pieux et éclairés font des efforts sérieux pour mettre l'Islam en harmonie avec les exigences de la science et de l'esprit moderne : ce mouvement peut prétendre à intéresser très fort les Européens curieux de s'instruire et qui réfléchissent. Des efforts analogues se sont produits plusieurs fois dans le cours du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment chez les Musulmans de l'Inde, qui vivent sous l'influence de la civilisation anglaise. Faisons abstraction du *Retour au Coran*, de cette devise absurde qu'on entend proférer de temps à autre, mais qui, tout à fait contraire aux lois de l'évolution historique, risquerait de ramener l'Islam en arrière au lieu de le moderniser ; n'envisageons que les efforts sérieux dont je parlais tout à

l'heure. Ceux qui les accomplissent me paraissent se diviser en deux catégories principales.

Les uns, animés au demeurant des meilleures intentions, se laissent aller à faire de l'*apologétique*, à justifier l'antique Islam avec une éloquence tendancieuse et qui dénature inconsciemment son objet. Les autres s'efforcent d'écarter les doutes soulevés par la science moderne au moyen de l'*interprétation rationaliste*. Cette dernière catégorie nous offre des phénomènes qui rappellent étrangement la théologie et l'exégèse dites rationalistes par lesquelles en Europe, au XVIII<sup>e</sup> siècle, notre science critique eut sa voie frayée. A côté de tableaux apologétiques de l'histoire ecclésiastique de l'Islam, on nous offre une exégèse rationaliste du Coran, que dis-je ! toute une littérature qui traite de l'harmonie du Coran avec la science moderne : l'Islamisme américain de M. Mohammed Webb s'est inspiré tout spécialement de ce mouvement rationaliste.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les théologiens musulmans vont avoir une autre tâche à remplir : ils auront à imiter la besogne accomplie en Europe, au XIX<sup>e</sup> siècle, par la théologie scientifique, et à élever ainsi le niveau de la pensée religieuse, à la mettre en conformité avec la connaissance historique. Chez nous, l'étude historique et critique des origines et des sources de la religion, l'effort fait pour harmoniser le *Credo* avec les résultats de ces recherches critiques ont entraîné la formation d'une pensée religieuse adéquate à nos connaissances scientifiques, et ainsi, dans le cerveau des Européens qui se livrent loyalement aux études théologiques, la contradiction entre le dogme et la science s'est évanouie. L'analyse historique des origines a débarrassé nos idées religieuses du formalisme et de la contrainte du dogme. Pour que l'Islam s'élève à son tour au même degré, il faudra que sa propre science de la religion commence une évolution analogue. Les Ulémas de l'Islam devront s'assimiler les méthodes selon lesquelles on étudie en Europe les phénomènes religieux, leurs documents successifs, leurs sources, etc. On nous annonce comme prochaine la fondation d'une Université moderne à Constantinople : eh bien, il faudra que des esprits éclairés surgissent dans l'Islam, et naturalisent dans ses écoles supérieures notre méthode historique pour l'étude de la religion ; il faudra que cette méthode supplante complètement l'apologétique à bon marché et le rationalisme superficiel. On verra sortir alors de cette évolution une théologie musulmane lumineuse, qui ne sera plus incompatible avec la science, et qui ne manquera pas d'exercer une influence salutaire aussi sur les institutions.

Je ne demande ainsi rien d'impossible aux théologiens de l'Islam. Ils n'ont qu'à retrouver des fils anciens et à les allonger, à continuer d'en filer la trame. Et en effet, plusieurs siècles avant

l'époque où l'on hasarda en Europe les timides et tout premiers essais d'une critique des origines de la religion et de leur littérature, des Musulmans appliquaient la méthode de la critique scientifique aux documents traditionnels et à leurs autorités. Au IX<sup>e</sup> siècle de notre ère, il existait déjà, au sein même de l'*orthodoxie* musulmane, une science de l'étude critique des sources de la religion fort développée pour le temps. Les savants musulmans d'aujourd'hui doivent travailler en s'inspirant de tels précédents : ils n'ont qu'à mûrir et à moderniser, non à créer de rien. L'*intervention européenne* doit jouer un rôle considérable dans ce mouvement, le provoquer et l'encourager pratiquement, dans tous les pays musulmans où l'enseignement supérieur est sous l'influence de la pédagogie européenne : il y aurait beaucoup à dire à ce propos.

L'évolution rationnelle de la vie intellectuelle dans l'Islam mérite bien d'intéresser et de préoccuper les meilleurs d'entre nous. Nous entendons encore, de temps en temps, quelqu'un parler d'écrasement radical. Quiconque possède une connaissance scientifique de l'Islam, quiconque sait comprendre et sentir avec quelque profondeur la fonction de cette institution historique dont les phénomènes ont touché au cœur l'élite de nos philosophes, refusera, j'en suis sûr, de hurler avec les loups ! Permettez-moi de vous citer en terminant ce mot de votre grand Renan : « Je ne suis jamais entré dans une mosquée sans une vive émotion, le dirai-je ? sans un certain regret de n'être pas musulman... »

D<sup>r</sup> I. GOLDZIEHER.

Les réponses que nous avons données aujourd'hui sont celles qui envisagent le problème islamique sous sa forme la plus générale.

Nous donnerons ultérieurement celles qui visent d'une manière plus particulière le Khalifat et Constantinople, le rôle des Turcs et la Réforme de l'Empire Ottoman.

EDMOND FAZY.

